

révélé l'existence à côté de cette basilique d'un vaste bâtiment, sans doute le temple d'Apollon.

Le dégagement de l'amphithéâtre, qui a eu une existence très courte, entre 110-115 et 180 après Jésus-Christ a été entièrement repris, faisant apparaître les gradins, les escaliers, le corridor et des chambres de services.

Des fouilles effectuées à l'intérieur du village à l'occasion de travaux divers ont également été pleines d'enseignement. Elles ont apporté la connaissance de nouveaux monuments, dont sans doute le forum et les thermes. Dans un puits datant de la première occupation romaine à Grand au I^{er} siècle après Jésus-Christ la découverte de nombreux noyaux de fruits a révélé parmi ceux-ci la présence de noyaux de mirabelles, ce qui indique l'existence de la culture de ce fruit en Lorraine déjà au I^{er} siècle. Dans un autre puits la trouvaille de tablettes d'ivoire représentant un zodiaque est aussi unique.

En guise de conclusion M. Billoret rappela que le mystère de Grand était loin d'être résolu, et que bien des fouilles y seront encore nécessaires. Formulons le souhait qu'il en assure la direction le plus longtemps possible.

BIBLIOGRAPHIE

Les Livres

COLNAT (Jean), *Guide des archives de la Moselle*, Metz, 1971, 221 p., ill., 20 F.

Discrets, les services d'archives — quoique publics — sont réputés mystérieux et accessibles aux seuls initiés. De fait, le premier abord peut déconcerter le novice, fiévreusement impatient de découvrir le *sésame* capable de satisfaire immédiatement ses curiosités. Les anciens répertoires ou inventaires l'y aidaient pourtant, mais en ordre dispersé et sans abolir la crainte d'oublier quelque article classé ailleurs. Crainte désormais vaine! Les archives de la Moselle, grâce à la diligence de leur directeur, M. Colnat, proposent à leurs visiteurs un *guide* fort précieux et composé avec soin, qui leur permettra de conduire, en toute sécurité, des recherches dont la matière première occupe plus de 14 km de rayonnages...

Ce *guide*, comme celui des Vosges paru en 1970, illustre la volonté de la Direction des Archives de France de remplacer progressivement les anciens fascicules de *l'état général par fonds* des archives départementales publié en 1903 pour l'ensemble de la France et plus tard pour les départements désannexés (1928 pour la Moselle), par des instruments plus maniables, moins austères aussi, mentionnant enfin les fonds ou collections nouvellement acquis ou classés. Entreprise générale de rénovation d'autant plus appréciée des érudits mosellans qu'ils sont parmi les premiers à en bénéficier.

Rassuré par la simplicité des formalités de consultation, instruit du sens exact de quelques termes techniques, des différents cadres de classement (pages 21-31), le lecteur découvre, sous la conduite de M. Colnat, les richesses d'un dépôt qui, malgré la destruction totale ou partielle des séries Q, L et M, compte parmi les premiers de France (p. 49). Les classer, les conserver sont choses délicates, plus qu'il n'y paraît. Aux répertoires qu'il faut établir — vite — s'ajoutent les mètres linéaires qu'il faut poser pour accueillir les versements massifs des

services départementaux. Aussi l'archiviste doit-il « digérer » les documents d'un passé lointain ou proche tout en assurant l'avenir. Bref, être homme de science et bâtisseur à la fois. Ceux de Moselle — les Sauer, en poste pendant un demi-siècle (1838-1888), Wolfram (1888-1909), d'Arbois de Jubainville (1919-1931), Rigault (1945-1957) — méritent l'hommage que leur rend M. Colnat (p. 35-49). Ils ont œuvré dans des conditions souvent difficiles nées des vicissitudes politiques qui firent alterner dispersions douloureuses et réintégrations délicates des fonds, et facilitèrent la tâche de leurs successeurs. Désormais le chercheur dispose de 89 « instruments de recherche », imprimés ou dactylographiés, et établis pour moitié après 1950. Nombre d'entre eux stimuleront les « contemporanistes », bénéficiaires du décret du 19 novembre 1970 les autorisant à consulter les papiers antérieurs au 10 juillet 1940 : le classement des documents de la période 1918-1940 est déjà fort avancé en Moselle.

Au fil des pages, les archives deviennent familières. Le lecteur a découvert la maison et les amis — livres et hommes — qu'il fréquentera plus ou moins longuement. La description des fonds, forcément copieuse (p. 69-159) et sobrement illustrée, parfait son initiation. Chaque série, minutieusement décrite, dévoile ses caractéristiques et ses composantes. Nous n'insisterons pas, car chacun y trouvera exactement ce qu'il y cherchera... de A à Z et même au-delà ! Car, soucieux d'une information exhaustive, M. Colnat signale, en outre, les adresses et le contenu de divers dépôts riches en documents sur la Moselle (p. 169-213). Ils sont nombreux, en Moselle d'abord : archives hospitalières et municipales, dont celles de Metz, longues de 6 km et richissimes (p. 172-176). Mais aussi dans les autres départements, voisins surtout, à Paris et même à l'étranger (Autriche, Belgique, Luxembourg, République fédérale d'Allemagne). Un précieux index (p. 209-213) facilite toute recherche dans ce dédale de richesses extérieures à la Moselle.

Ainsi se précise une des finalités fondamentales des archives départementales. Avec leurs prolongements — bibliothèque historique riche de 14 000 titres, service de microfilmage produisant plus d'un kilomètre de films par an —, elles demeurent un des centres privilégiés de la recherche historique. Les rapports annuels de l'inspection générale des Archives de France, publiés par la *Gazette des Archives*, attestent la vitalité de celles de Moselle. Si le nombre total des communications a augmenté de 23 % entre 1969 et 1971 (7807-9605), celui des communications à intérêt scientifique a crû de 31,6 % (6234-8203) grâce à l'arrivée d'un nouveau public : les étudiants de maîtrise de la Faculté des Lettres, responsables en partie de cet essor prometteur. Pour le profane, le rôle des archives départementales s'arrête là. En fait, elles couvrent également d'autres besoins, culturels et administratifs. Depuis 1888, les archives de Moselle soutiennent efficacement l'action de la *Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine* dont elles hébergent la bibliothèque ; elles abritent, depuis 1955, les expositions du Service éducatif destinées aux élèves de l'enseignement secondaire (p. 166-7). Elles gèrent enfin, pour le compte de l'administration préfectorale mais aussi des particuliers, une imposante bibliothèque administrative constituée à partir de 1854 et un centre de documentation créé en 1948, instruments de travail appelés à un immense développement, en rapport avec les responsabilités régionales de la préfecture de Metz et la demande croissante d'informations spécialisées (p. 164-5).

Trop souvent réduites à leur seul rôle historique — passéiste pour leurs détracteurs —, les archives départementales regroupent, en fait,

des services complémentaires dont certains peuvent être qualifiés d'« opérationnels », pour satisfaire aux modes du langage. Double fonction parfaitement remplie par celles de Moselle qui, dans une salle rénoverée, accueillent un public de plus en plus mêlé où les juristes, les économistes, les « aménageurs » le disputent aux inévitables généalogistes et historiens. A tous, la lecture de l'excellent *guide* de M. Colnat n'apportera que des satisfactions. (Y. Le Moigne.).

BROUETTE (E.), *Recueil des Chartes et Documents de l'abbaye du Val Saint-Georges à Salzinnes (Namur), 1196-1300.* - Abbaye d'Achel (Belgique), 289 p.

Dans une province où l'ordre de Cîteaux a compté plusieurs abbayes importantes — Le Pontiffroy et le Petit-Clairvaux à Metz, Haute-Seille, Villers-Bettlach, Freistroff et Sturzelbronn — la collection de *Studia et Documenta* que vient de lancer l'abbaye d'Achel (Belgique) trouvera certainement quelques amateurs chez les érudits.

Le premier volume est consacré à une abbaye de femmes d'un diocèse qui n'eut aucun rapport avec Metz, alors que la principauté voisine de Liège en avait de constants. L'auteur publie, avec un sérieux appareil critique, 175 chartes échelonnées de 1196/1197, date présumée de la fondation de l'abbaye par Philippe Le Noble, jusqu'à 1300, c'est-à-dire au moment où le domaine abbatial est virtuellement constitué. Une courte introduction retrace à grands traits l'histoire du monastère et précède quelques pages consacrées à l'archivistique, la diplomatie et la sigillographie des documents. Les neuf tables qui terminent l'ouvrage sont précieuses et nous ne pouvons qu'approuver l'auteur quand il écrit : « Personne ne songe à lire un recueil de chartes et documents, mais à le consulter. Les tables sont donc aussi importantes que les textes. Les multiplier n'est pas un risque de paraître oiseux et de se voir accuser de gonfler sans raison l'importance du volume. »

Souhaitons que les historiens lorrains se penchent sur les fonds de Cîteaux conservés aux Archives de la Moselle et nous donnent les monographies tant attendues de ces abbayes mosellanes. (H. Tribut de Morembert).

Découverte de la Lorraine [Reproduction de cartes, plans et vues anciennes de villes. Notices par] André Rossel et Jean Vidal. *Introduction de M. l'Abbé Choux...* - Paris, Ed. Hier et demain, 1971. In-f°1, 8 p. et 43 pl. en noir et en coul. dans un emboîtement.

Reproduction d'une qualité impeccable et dans le format original (mais en tirage restreint et en édition de luxe) d'un choix de cartes et plans anciens et de vues de villes de notre région, connus ou non, conservés dans des dépôts publics ou des collections privées (dont l'identité n'est pas précisée). L'introduction de M. l'abbé Choux est une histoire magistrale de la cartographie de la Lorraine, avec appréciation de la valeur documentaire des vues de villes. Le lecteur mosellan curieux d'en voir ou d'en savoir davantage pourra se reporter aux listes de KRAUS, *Kunst und Altertum in Lothringen*, p. 333-337 (Metz), 89 (Thionville) etc., ou aux reproductions de M. MUTELET, *Metz d'autrefois...*, 1965, *Le siège de Thionville de 1558, 1957*, etc. (sans parler des dépôts d'archives). (G. Cahen).

FREDDY, *Le Satan au fort de Metz-Queuleu* [1943-1944]. 57-Betting-lès-Saint-Avold, chez l'auteur, 1970. In-16, 63 p.

[Témoignages. Liste des victimes. Documents sur le procès Hempo.]

Geschichtlicher Atlas für das Land an der Saar (Veröffentlichung des Instituts für Landeskunde des Saarlandes). Begründet durch Hektor Ammann. Herausgegeben von Martin Born, Emil Megnen, Ernst Klein. Saarbrücken, Saarbrücker Zeitung Verlag und Druckerei, 1971.

L'Institut historique du Land de la Sarre édite un nouvel atlas historique des pays de la Sarre, qui comprendra 84 feuilles, de 44 sur 50 cm. Dès 1965 le grand spécialiste de l'histoire économique du Moyen Age, Hektor Ammann, réussit à publier un premier jeu de 12 feuilles sur la topographie, la géologie, les paysages agricoles, l'archéologie, les villes moyenâgeuses, la situation religieuse en 1789 et les patois (Les Cahiers lorrains 1967, 1). Aujourd'hui un nouveau jeu de 12 feuilles a paru : une feuille est consacrée à la géomorphologie, une aux temps mérovingiens, une aux châteaux et fortifications du Moyen Age, deux aux paysages agricoles, une à la situation politique de 1789, une aux chemins de fer, trois à l'archéologie et deux à la densité de la population aux XIX^e et XX^e siècles. Cinq feuilles (les 3 feuilles archéologiques, la carte des temps mérovingiens, l'une des cartes sur les formes des champs) sont réservées uniquement à l'histoire du Land de la Sarre. Les autres feuilles débordent sur les frontières et en conséquence présentent beaucoup d'intérêt pour l'histoire et la géographie du département de la Moselle et du département du Bas-Rhin.

La feuille consacrée à la morphologie par Herbert Liedtke et complétée par une description de 18 pages, nous fournit de précieux renseignements sur les hauteurs, les formes du relief, les rivières (par exemple le méandre recoupé de la Bliese entre Felpersviller et Bliesebarsing), et le sol. La feuille sur les châteaux et les fortifications accompagnée d'une description de 7 pages et faite par Kurt Hoppstädter, montre qu'il y avait au Moyen Age très peu de châteaux dans la Moselle-Est ; par contre leur densité est très forte de part et d'autre de la Moselle, et notamment autour de Metz. Faute de documents, les indications de cette feuille restent parfois imprécises. Le manoir des Condé de Creutzwald ne remonte qu'à 1630 et celui de Willerwald à 1618. Par contre il existait un véritable château à Mouterhouse dès 1505, construit par René de Deux-Ponts-Bitche, et une église fortifiée à Zetting et à Sarralbe. Le château dit *Alt-Bitsel* se trouvait à Bitche même et non pas à Lemberg, qui était par contre un château aux armoiries d'un lion (E. Christmann, « Bitsch » und « Lemberg » in *Lothringen* dans : *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 1956, p. 315-325). Près de Budling existait non pas le château de Bisbach mais de Büsbach (Bousbach). Il a été décrit par Nicolas Dicop, *Le Hackenberg*, 1962, p. 67-70. A la bibliographie indiquée dans le fascicule descriptif, il convient d'ajouter : François de la Chaise, *Les maisons fortes de la Moselle*, dans : *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, 1929, p. 565-586, et H. Kuhn - J. P. Koltz, *Burgen und Schlösser in Lothringen u. Luxemburg*, Francfort-sur-Main, 1964, p. 22-63.

La feuille des forêts et des terres labourables faite par Chr. Borchardt et Chr. Jentsch, montre qu'en 1830 les cultures en assolement (saisons, soles ; *Gewannfluren*) prédominaient nettement sur les cultures en bloc (*Blockfluren*) qui n'existaient que sur peu de bans de communes mosellanes, par exemple à Sarreguemines, Rémelfing et Neufgrange, dans les régions de Bitche, Saint-Avold et Thionville. La feuille sur la situation politique en 1789, faite par Günther Volz, montre combien grand était l'enchevêtrement de la province française des Trois-Évêchés, de la province française de Lorraine et des principautés

impériales, comme le comté de Créhange, à la veille de la Révolution. C'est un bon complément à la « carte du Pays messin en 1789 » publiée en 1929 par le commandant L. Klipffel (Nancy, 15 pages et carte). La carte sur les chemins de fer, faite par Kurt Hopfstädter, et complétée par une description de 11 pages, comporte aussi le tracé des chemins de fer du département de la Moselle. L'auteur, qui a écrit l'histoire des chemins de fer de la Sarre en 1961, a bien reporté sur la carte les dates de construction des lignes de chemin de fer, mais il aurait été utile d'y indiquer aussi la date de cessation d'exploitation de certaines lignes depuis 1939, comme la ligne de Farschviller à Puttelange (1939), la ligne de Sarreguemines à Bliesbruck (vers 1955), la ligne de Bettelainville à Metz (1944), la ligne de Waldwisse à Bettelainville (vers 1955), la ligne de Metz à Château-Salins, la ligne de Sarreguemines à Nancy (1971), la ligne de Béning à Thionville (1971).

Enfin les feuilles de la densité de la population, faites par Christoph Jentsch (auteur par ailleurs d'une plaquette sur le sujet : *Die Bevölkerungsdichte um 1815, 1870, 1900 und 1950*, Sarrebruck, 1971, 10 p.), montrent les changements de la densité lorraine en 1817, 1871, 1900 et 1950. La population mosellane se concentre peu à peu dans la vallée de la Moselle, dans la région des houillères et la vallée de la Sarre moyenne. Metz a une densité de 600 à 800 habitants au km² jusqu'en 1871, puis elle est supérieure à 1 200. Sarreguemines a une densité de 150 à 250, puis de 600 à 800 en 1871, et une densité supérieure à 1 200 en 1900 et 1950. Les pays ruraux de Bitche, de Faulquemont, de Boulay et de Sierck se sont dépeuplés. Déjà quelques communes ont moins de 10 habitants. Ainsi, malgré quelques erreurs ou lacunes, qui sont inévitables et ne sont que des vétilles, les douze nouvelles feuilles de l'histoire des pays de la Sarre sont une importante contribution à la synthèse de nos connaissances historiques non seulement du Land de la Sarre, mais aussi de la partie du département de la Moselle entre Bitche, Sarralbe, Metz et Thionville. (H. Hiegel).

GILLE (Bertrand), *La sidérurgie française au XIX^e siècle*. - Genève, Droz, 1968, 319 p.

Recueil d'articles publiés principalement dans la *Revue d'histoire de la sidérurgie*. De nombreux passages concernent la famille de Wendel et ses forges à Hayange et à Moyeuvre de 1810 jusqu'à l'annexion de 1870, en particulier un article sur la psychologie d'un maître de forges français du début du XIX^e siècle, François de Wendel (p. 33-44). (Ch. Hiegel).

GLUCKEL HAMELN, *Mémoires. Introduction et traduction par Léon Poliakov*. - Paris, Les Editions de Minuit, 1971. In-12, 255 p. Née à Hambourg vers 1645, veuve en 1689 d'un orfèvre et prêteur juif de cette ville, Gluckel se remaria en 1700 à Metz avec le banquier Cerf Lévy, lui-même veuf et père de Samuel Lévy, le futur receveur général du duc de Lorraine. Elle mourut en 1724 dans la pauvreté, près de vingt ans après la faillite de son époux et huit ans après celle de son beau-fils. Sur les sept chapitres des *Mémoires*, seuls les deux derniers (p. 213-252) concernent la période messine. Ils sont l'une des rares sources dont nous disposons sur la vie quotidienne et la mentalité de la communauté juive, en particulier de l'« oligarchie » des syndics. Il faut déplorer que l'aisance de cette traduction — la première intégrale en langue française — ait été en partie obtenue au moyen de coupures non indiquées dans le texte et portant souvent sur des précisions historiques :

mentions ici et là de notables, médecins ou syndics, de produits de consommation, oranges et pain d'épice, et, au chapitre 6, de débiteurs allemands de Gluckel. On ne les trouve que dans la traduction allemande classique de Feilchenfeld, plusieurs fois rééditée de 1913 à 1923, et peut-être dans de récentes éditions anglaises (Beth-Zion Abrahams (1962) Lœventhal). Puisque la traduction de M. Poliakov est destinée au grand public, on aurait été en droit d'attendre qu'elle fût pourvue de notes sur l'importance historique des personnages cités : pas plus Samuel Lévy ou son beau-père Abraham Schwab, que les « juifs de cour » allemands, dont M. Poliakov est le spécialiste, n'en sont gratifiés. Un détail qui nous a été signalé : il convient de lire p. 244 probablement « M. L'intendant » et non « M. Latandy », erreur de lecture figurant déjà dans Feilchenfeld. La traduction de M. Poliakov est faite en effet non d'après l'édition en judéo-allemand de Kaufmann, parue en 1896, mais d'après les traductions ultérieures en allemand et en anglais. (G. C.).

HATT (J. J.), *Les Celtes et les Gallo-Romains*. - Genève - Paris - Munich, Nagel, 1970. In-8°, 336 p., 219 fig., cartes. Synthèse magistrale précédée d'une histoire de l'archéologie et d'une description de ses méthodes, d'un exposé de thèmes de recherche (p. 1-99). Nombreuses précisions sur notre région aisément repérables grâce à l'index des noms de lieux. Des illustrations de toute beauté. (G. C.).

LEOUTRE (Aabbé Jacques), *Récits du Pays Messin*, 3^e série. - Lessy, 1971, 125 p.

Douze récits historiques ou populaires agréablement présentés et illustrés, qu'on a plaisir à lire. L'historien voudrait connaître les sources exactes, car la bibliographie, p. 123, est souvent bien vague et défectueuse. Le livre « Sagen aus Lothringen » est de R. Laurency et non pas de Laurench. La collection « Lothringen, mein Heimatland » a été publiée de 1936 à 1938 au colportage catholique de Sarralbe par le chanoine Fr. Goldschmitt et non pas à Sarrebruck, à moins qu'il ne s'agisse des deux tomes de « *Lothringer erzählen* » de Madame Merkelbach, imprimés à Sarrebruck en 1936. (H. H.).

PLETTENBERG (Malte), *La Tragédie des généraux*, Paris, Presses de la Cité, 1969, 346 p. : Heinrich Goering, père du ministre national-socialiste Hermann Goering, fut juge (*Landgerichtsrat*) au tribunal régional de Metz de 1876 à 1880, p. 55... (H. H.).

ROBIN (Bernard), *Manteau de grès et dentelles de sapin*, Metz, 1971, 188 p.

Pendant deux ans, sous la direction de leurs professeurs, Bernard Robin et Robert Fery, une équipe de jeunes du collège Saint-Augustin de Bitche a sillonné les Basses-Vosges pour reconnaître ses sites et monuments historiques. Préalablement l'équipe consulta quelques sources de seconde main, comme le *Reichsland Elsass-Lothringen*, de 1901/04 et le travail d'Emile Wagner sur les châteaux des Basses-Vosges, de 1922. Chemin faisant, elle a parfois découvert des sites ou monuments ignorés, comme la belle sculpture de Philippsbourg (p. 37), interrogé de nombreux témoins et rassemblé des notes descriptives, puis elle a confié le tout à M. l'abbé Louis Robin pour la rédaction.

Certes, le livre ne peut guère avoir une valeur historique. Aucune bibliographie, même sommaire, n'est jointe. Quelques corrections s'imposeraient. Le château de Waldeck fut rasé en 1635 (p. 20). La dynastie des comtes de Deux-Ponts-Bitche s'est éteinte en 1570, et pourtant on mentionne un tel comte encore en 1658 (p. 20). Le château de Rothenburg, près de Philippsbourg, fut érigé sur le *Rothenberg*, la hauteur rouge (p. 23). Que le nom de Götzenbruck signifie « le pont des idoles » est une interprétation populaire (p. 53). La description du monument, dit *la main du Prince*, ne fait pas état des remarquables recherches de M. Francis Petry (p. 66). Pour l'histoire de l'abbaye de Sturzelbronn, les mérites de son historien, l'abbé J.-B. Kaiser, auraient pu être mentionnés (p. 67). Le nom de Lutzelhard près d'Obersteinbach signifie « la petite forêt à pâturage » (p. 75). Le nom du toponymiste Paul Gaertner, décédé en 1942, comme curé de Bibiche, est écorché (p. 92). Les *Hinkelsteine* sont des menhirs (p. 92). Le *Maimont*, près de Wengelsbach, Bas-Rhin (p. 92), est la hauteur de l'homme germanique *Megilo* (E. Christmann, « *Maimont, Wasiegenstein, Walterloch und Waltharilied* », dans : *Westmärkische Abhandlungen zur Landes- und Volksforschung*, 1941-1942, p. 18-28). La dénomination de « vieux Bitche » concerne le premier château de Bitche et non pas une hauteur de Lemberg (p. 172). La seigneurie de Bitche a été rendue en 1697 au duc Léopold I^{er} et non pas à l'empereur Léopold I^{er} (p. 173). Les armoiries de Bitche seraient citées lors de l'entrée à Bitche du duc de Lorraine Henri II en 1608. En fait, celles-ci apparaissent sur l'écu porté par le représentant de Bitche sur la planche de l'entrée imaginaire de Henri II à Nancy (non pas à Bitche) en 1610 (serpent à deux têtes et au centre du corps un rond, devenu par la suite le mâcle) (p. 176).

Mais ce livre, bien présenté, a le grand mérite de procurer pour la première fois un aperçu des sites et monuments historiques des Basses-Vosges et d'y attirer l'attention des amateurs d'art et des touristes. Par des recherches variées et concrètes, l'emploi d'un style agréable à lire et la présentation d'une riche illustration, M. l'abbé Robin et son équipe ont fait une œuvre utile à la connaissance de l'histoire du Pays de Bitche. (H. H.).

STAUDT (Abbé Henri), *Abreschviller, hier, aujourd'hui, demain.* - Abreschviller, 1971, 154 p., ill. ronéotypé.

Monographie sans prétention, basée uniquement sur les archives paroissiales, quelques documents privés et des sources orales. Des renseignements intéressants sur l'activité industrielle d'Abreschviller, scieries, papeterie, forge. Une large part est faite à la paroisse, à l'église et son mobilier. L'histoire d'Abreschviller reste pourtant encore à écrire d'après les archives départementales de la Moselle et de la Meurthe-et-Moselle. (Ch. H.).

STENGER (Etienne), *Glashütten, Glasmacherstämme, Glasmacherleben im Bitscherland seit 1550.* - Götzenbruck, 1971, en offset, 238 p. et des addendas documentaires et photographiques.

On disposait jusqu'à présent sur la verrerie du Pays de Bitche de l'excellent travail d'Adolphe Marcus, *Les verreries du comté de Bitche*, Nancy, 1888, 363 p., mis à jour par d'autres études, comme : Otto Flory, *Die Geschichte der Glasindustrie in Lothringen* (J.G.L.G.A., 1911, p. 132-379), A. Maurois et autres, *Saint-Louis, Cristal de France*, 1767, Paris, 1967, 52 p., Henri et Charles Hiegel, *Le Bailliage d'Allemagne de 1630 à 1632*, t. II, Sarreguemines, 1968, p. 111-122, et Germaine Rose-Villequey, *Verre et verriers de Lorraine au début des temps modernes*, Paris, 1971, 908 p. M. E. Stenger, ancien co-directeur de la Manufac-

ture lorraine d'optique « Mont-Royal », nous donne aujourd'hui une copieuse « Chronique » de la verrerie du Pays de Bitche qu'il a rédigée primitivement en autodidacte pour sa famille.

Ce travail comporte évidemment des faiblesses. Malgré une bonne table des matières, le lecteur aura parfois des difficultés à chercher les renseignements désirés, faute d'index, par manque de clarté et dispersion des connaissances. La bibliographie manque de **précisions** : pas d'indication de lieu et de date de parution des ouvrages. La verrerie dite *vieille verrerie*, était située à Rimling (Hiegel, p. 117). L'activité de la verrerie de Lauterbach en Sarre est décrite dans : Walter Lauer, *die Glasindustrie im Saargebiet*, Brunswick, 1922, p. 21-23, et dans : Kaysing et Jacques Touba, *Die Huf*, 1933, p. 71-73, celle de la verrerie de Stiring-Wendel dans : Pierre Hoffmann, *Stiring-Wendel*, 1938, p. 46, et celle de la verrerie de Creutzwald dans : Nicolas Dicop, *Creutzwald*, 1968, p. 55-60. Les explications toponymiques de Soucht et Götzenbruck doivent être revues, le nom de Soucht signifiant « un canton de terre en forme de dessus de duvet, all. *Bettüberzug*, patois *Bettzich*, et celui de Götzenbruck, sans doute « le pont de la petite rivière », lat. *gutta*, roman et patois germanique *gote*. Les graphies de 894, 1238 et 1277, attribuées d'après E. Linckenheld, *Archäologisches Repertorium der Kreise Forbach u. Saargemünd*, 1934, p. 138, à Mont-Royal-lès-Götzenbruck, doivent être restituées à la ferme de Königsberg, près de Sierck (Nicolas Dicop, *Königsberg*, dans : *les Cahiers lorrains*, 1971, p. 99-100).

Que ces quelques remarques ne fassent pas oublier le grand intérêt de ce livre. Nanti d'une longue expérience dans le métier du verre, M. Stenger a non seulement lu tous les ouvrages parus sur la verrerie de Lorraine (à l'exception de celui de Madame Rose), mais il a surtout compulsé de nombreuses archives, comme les Archives départementales du Bas-Rhin, de la Moselle et de la Meurthe-et-Moselle, les archives communales de Soucht, Meisenthal et Götzenbruck et les archives de plusieurs usines. Ainsi il a réussi à corriger les travaux de Marcus et de Flory et à les compléter jusqu'à maintenant. Un autre mérite de M. Stenger est d'avoir bien montré d'après des publications allemandes, qu'il nous avait d'ailleurs prêtées lors de la rédaction de notre *Bailliage d'Allemagne*, que les verriers, qui ont créé la verrerie du Pays de Bitche au XVI^e siècle, sont originaires du Spessart et de la Souabe. Que des verriers du Pays de Bitche soient partis au XV^e siècle vers ces régions, est une supposition très hasardeuse, car rien ne prouve l'existence de verreries à cette époque ! Au XIX^e siècle par contre, comme le montre M. Stenger, des verriers ont émigré aux Etats-Unis. En deuxième lieu, grâce au dépouillement des états civils, l'auteur a pu dresser de très utiles généalogies des familles verrières, comme des Greiner, Stenger, Walter, Burgun, Franckhauser, Schwerer, Berger, Obitz, Seiler, Maas et Heitzmann, qui nous manquaient complètement. Enfin la riche documentation de M. Stenger est une sérieuse amorce des monographies de Soucht, Meisenthal, Götzenbruck, Mont-Royal et Althorn. En résumé, en dépit de quelques réserves de peu d'importance, le livre de M. Stenger constitue une excellente documentation sur les verreries du Pays de Bitche et permettra facilement d'en tracer une synthèse définitive en langue française. (H. H.).

STILLER (Gabriel), *L'histoire de Thionville en visitant la Tour aux Puces*. In-16, 32 p., fig. [Guide].

THIRIOT (Jean), *Portes, tours et murailles de la cité de Metz. Une évocation de l'enceinte urbaine aux XVI^e et XVII^e siècles*. Préface et in-

roduction de Jean Schneider. Coopérative d'édition Est-Imprimerie, Metz, 1971, 85 p., 35 dessins. 70 F.

« Metz' défend l'Etat »!... La formule est connue, « banalisée » même, au point de recevoir des acceptions nullement militaires. Les raisons de cette primauté messine sur les autres places-fortes françaises, au rôle purement régional, le sont moins et le propos de Vauban — tant est grand le crédit posthume du maréchal — perdurait sans conteste. Jean Thiriot le justifie enfin, documents à l'appui, et l'illustre de maîtrise façon. Parce que vrai Messin, fils de « cette civilisation d'une rare urbanité », enfantée jadis par le Pays Messin, à laquelle son préfacier rend un vibrant hommage, parce qu'issu d'une famille d'artistes et d'érudits, Jean Thiriot était plus qualifié que quiconque pour ressusciter le puissant visage de sa cité natale. Ebloui, le lecteur ne sait ce qu'il doit le plus admirer dans cet ouvrage-album : l'extrême variété de l'illustration (plans, coupes, croquis, planches, culs-de-lampe), la qualité du trait où le respect scrupuleux du détail ne gêne en rien le sens des volumes, ou la sûreté de l'information, souvent inédite et puisée aux meilleures sources : les archives de l'Inspection du Génie, la Bibliothèque nationale, etc... (p. 72-80). Plus que tout peut-être, cette puissance d'évocation qui permet à l'auteur de passer sans hésitation, en extrapolant parfois, de l'épure au tableau et de donner à l'abstraction géométrique une dimension humaine et esthétique.

Ces *portes, tours et murailles* que découvrit Henri II de France le 18 avril 1552, qui confondirent Charles-Quint quelques mois plus tard, que Vauban glorifia, dataient pour l'essentiel — M. J. Schneider le rappelle dans une introduction limpide (p. 13-24) — de la première moitié du XIII^e siècle avec de substantielles et onéreuses retouches, entre 1437 et 1480, au bénéfice de quelques secteurs de l'enceinte renforcée par de fausses braies (fin du XIV^e) et de certaines portes, transformées en châtelets inexpugnables par l'adjonction de barbicanes et autres « Bollwerk ». Elles subsistèrent presque intégralement, telles qu'elles apparaissent sur le suggestif « dessin-relief » des pages 28-29, restituant l'état de 1550, jusqu'en 1730, année où démarrent les grands travaux de Cormontaigne, disciple de Vauban (p. 27), et même au-delà pour certains éléments. Seuls les flancs nord-est et sud-ouest de l'enceinte furent profondément remaniés, de 1552 à 1562, par la construction du retranchement de Guise et celle de la citadelle qui élimina l'étrange boulevard rond de la porte Serpenoise. Le XVII^e siècle se contenta d'embellir ou de renforcer les accès de la ville : porte triomphale de Saint-Thiébauld édiflée en 1613 et démolie en 1909 ; celles, plus austères, de Chambière et du Pont des Morts ; celles de Vauban et de la citadelle (1674), démolies en 1892 et 1791.

Tous ces édifices, et d'autres, sont étudiés en eux-mêmes, à l'aide de fiches techniques, fort détaillées, sur leur destin architectural et leur rôle militaire, auxquelles correspondent autant de planches. Exemplaires, entre autres, sont les notices consacrées au système défensif du Moyen-Pont (p. 62-65) et à la porte des Allemands, symbole d'un certain passé de Metz et chef-d'œuvre longtemps en péril jusqu'à son classement en 1966 (p. 44-51). Pour conclure, un livre captivant pour l'œil et l'esprit, avec la beauté et la solidité de ce calcaire des côtes de Moselle, transformé par l'architecture, et auquel le talent de Jean Thiriot a redonné vie. (Y. L. M.).

Ville de Sarralbe. Journée nationale du timbre, 16 et 17 mars 1968...
G. MARTIG, *Albe et les lettres de franchise de 1368 à 1628*, p. 11-23, fig.

[d'après des documents inédits des Archives municipales de Sarralbe. La transcription de la charte de franchise de 1628, non publiée dans le cadre restreint de cette brochure commémorative, a été gracieusement offerte par l'auteur aux Archives départementales ainsi que la reproduction du sceau sous forme de carte postale.] (G. C.).

ZELTINGEN (Otfried von), *Riss mir e Bein eruss*. - Traenheim, 1971, 329 p.

M. Gérard Schildberg, pasteur à Traenheim (Bas-Rhin), a recueilli 511 anecdotes, facéties et farces, racontées non seulement en Alsace, surtout en Alsace Bossue, mais en Moselle comme à Bitche, Fénétrange, Hazembourg, Honskirch, Lutzelbourg, Réding, Sarralbe, Saint-Avold et Sarreguemines. Le folkloriste aurait aimé connaître avec plus de précision les noms des correspondants qui ont fourni ces anecdotes. (H. H.).

Les Périodiques

Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, t. LXXI (1971). - H. NEUROHR et M. LUTZ, *La sigillée unie de la villa n° 1 de St Ulrich*, p. 5-22. — M. PARISSE, *Les princiers messins au XII^e siècle*, p. 23-28. — H. TRIBOUT DE MOREMBERT, *Le guet-apens de Pagny-sur-Meuse (juin 1415)*, p. 29-46. — H. HIEGEL, *Les lieux-dits et les noms de localités sur les forêts du bailliage d'Allemagne (II)*, p. 47-81. - Ch. HIEGEL, *Répression, dans les bailliages de Boulay, Bouzonville, Dieuze et Lixheim, de l'émigration lorraine en Hongrie au XVIII^e siècle*, p. 83-130. — J. L'HOTE, *Metz sous le Consulat et l'Empire*, p. 131-153.

Chronique culturelle de la ville de Metz. Oct.-déc. 1971, p. 4-9. - Courtes notices sur les Archives et la bibliothèque de la ville, par leurs conservateurs.

Eglise de Metz, 1971, n° 10 et 11. — P. SCHWENCK, *Les évêques auxiliaires de Metz du XIV^e au XVIII^e siècle*, p. 224-227 et 259-262.

Est-Courrier (Dépouillement du 3.10 au 19.12.1971. Les numéros de novembre n'ont pas été reçus.) - H. NOMINE, *La région de Sarreguemines à l'aube de l'histoire. La colonisation franque s'étend au Westrich* (suite) (du 3.10 au 7.11).

La Voix lorraine (Du 3.10 au 26.12.1971.) - D. GINESTOIS « A bien mérité de la patrie » [citations et décorations de la ville de Metz], 17.10. *La rénovation du Pontiffroy*, 21.11. — A. JEANMAIRE, *La grand'rue d'Outre Seille* (rue Mazelle), l'ancien couvent de la Visitation, [« Le Courrier de Metz... »], l'église St-Maximin, etc., du 3.10 au 26.12. — A. KREDER, *A l'ombre du Hackenberg: Veckring* (3 et 17.10). - ... *Manom*, 19.12. - *Contes et légendes du pays thionvillois*, 21.11. - *Vieilles croix de chemins et de cimetières* [région de la Fensch], 31.10. - *Dans la vallée de la Canner... les carrières de gypse*, 7 et 14.11. - *Démantèlement... ou restructuration de la sidérurgie lorraine* [avec rétrospective historique], du 28.11 ou 12.12. — E. M., *Noëls du Pays messin*, 26.12. — Chan. F. SCHMITT, 1871-1971, *Le centenaire de l'activité hospitalière des religieuses franciscaines de Sainte-Blandine à Metz*, 10 et 17.10.

Le Pays lorrain 1971, 1, H. COLLIN, *La cathédrale de Verdun et sa place parmi les grands édifices romans de Lorraine et de Rhénanie*, p. 15-32. — A. VILLES, *La cathédrale de Toul, sa place dans l'histoire de l'architecture gothique*, p. 33-41 [Comparaisons et rapports de ces deux

édifices avec la cathédrale de Metz (p. 15, 19, 28-29) et l'abbaye Saint-Vincent (p. 36-37, 41)]. — P. DENIS, *A l'occasion du traité de Francfort : visées allemandes sur la Lorraine, 1812-1944*, p. 47-55.

Ibidem, n° 2. - H. HIEGEL, *La paroisse de Neunkirch-Sarreguemines pendant la Révolution française*, p. 73-80.

Revue géographique de l'Est, 1971, 1... MARTIN (P. de), *Matériaux pour la géographie historique et agraire de la Lorraine. VII : sur la genèse des champs courbes...*, p. 37-38.

Terre lorraine, n° 2, mai 1971. - R. BILLORET, *Six années d'activité archéologique en Lorraine*, p. 11-21. — LOOZ-CORSWAREM (A. de), *Moselly*, p. 30-31.

Almanach St-Joseph (Strasbourg), 1971. - N. GREFF, *Walscheid*, p. 36-39. — L. DELMAS, *Bouzonville*, p. 61-62. — P. SINTZI, *Saint-Quirin*, p. 108-109. — X..., *Der Albenerberg*, p. 111-112 (intéressant exposé sur un lieu de pèlerinage à Sarralbe). (H. H.).

Saisons d'Alsace, été-automne 1971, n° 39-40 : ce double numéro est consacré à l'effroyable drame des Alsaciens et des Mosellans, incorporés de force dans la Wehrmacht. (H. H.).

Société d'histoire et d'archéologie de Saverne. - R. GREIB, *l'immigration suisse dans les paroisses du comté de Nassau-Sarrewerden après la Guerre de Trente Ans*, 1971 (III-IV), p. 3-72. Cette immigration suisse eut lieu au XVIII^e siècle, tant à Bouquenom et Sarrewerden, qui faisaient partie du duché de Lorraine, que dans le comté protestant de Nassau-Sarrewerden. Des marcaires bernois essaimèrent de Sarrebourg à Château-Salins, dans la vallée de la Seille, et de Sarrebourg à Nancy par Blâmont et Lunéville (p. 19 et 22). (H. H.).

Les Vosges (Club Vosgien), 1971, n° 4. - J. BAUMANN, *Essai de recensement des arbres remarquables en deçà et au-delà des Vosges* : l'auteur rend hommage au travail de recensement des arbres remarquables et des pierres-bornes du département de la Moselle, fait de 1936 à 1938 par le conservateur des Eaux et Forêts, P. Noël, et qu'on a plagié depuis avec beaucoup de désinvolture dans des revues lorraines (p. 13). (H. H.).

Actes du 92^e congrès national des sociétés savantes, Strasbourg et Colmar, 1967. *Section d'archéologie* (paru en 1970). - J. FORIEN de ROCHESNARD et F. LAVAGNE, *Les poids d'Alsace et de Lorraine*, p. 67-121, fig. (p. 105-107 : Metz, p. 113 : Saint-Avold, 117 : Sarreguemines).

Population, nov.-déc. 1971. - J. HOUDAILLE, *La population de sept villages des environs de Boulay (Moselle) aux XVIII^e et XIX^e s.*, p. 1061-1072. [Les observations proprement démographiques sont condensées en tableaux : taux de la fécondité, de célibat, de naissances illégitimes, de mortalité infantile, etc., mais aussi d'analphabètes. Elles sont intéressantes à comparer avec celles faites précédemment sur Boulay même : mortalité infantile moins élevée, baisse de fécondité après 1780 moins accentuée. A noter que les sept villages comptés d'après la situation administrative en 1851 sont neuf actuellement. (G. C.).

Rencontre. Chrétiens et Juifs, 1971, suppl. - H. TRIBOUT DE MOREMBERT, *Les juifs de Metz pendant la Révolution*, p. 240-245. [D'après des inventaires de scellés inédits.] - *Tables des années 1967-1971*, p. 267-293.

Revue d'histoire des mines et de la métallurgie, t. II, n° 1, 1970. - A. GIRARDOT, *Forges princières et forges monastiques. Coup d'œil*

sur la sidérurgie lorraine aux XII^e et XIII^e siècles, p. 4-20 [notamment dans le bassin de Briey].

Sites et monuments, juil.-sept. 1971. - F. FEUGA, *Le printemps de Metz*, p. 36-40.

Saarheimat (Sarrebruck), 1971. - K. BRITZ, *Zur Geschichte der St.-Nikolaus-Kapelle im Warndt*, p. 172-177: projet du comte Jean II de Nassau-Sarrebruck de faire créer à Saint-Nicolas en Warndt un prieuré par les Bénédictins de Saint-Avold. Pèlerinage des Lorrains à la chapelle de Saint-Nicolas entre 1627 et 1631 et au XVIII^e siècle. (H. H.).

Saarheimat, 1971. - H. KLEIN, *Eine anonyme Buchdruckerfamilie im frühen 16. Jahrhundert zu Saarbrücken*, p. 154-159: il s'agit d'une famille d'imprimeurs, originaire en partie de Welferding près de Sarreguemines.

La Presse quotidienne

(Dépouillement du 1^{er} octobre au 31 décembre 1971.

Abréviation : RL = Le Républicain Lorrain, édition de Metz seulement)

Les arches au cœur d'une exposition archéologique... à *Ars-sur-Moselle*, RL 1^{er}.10. — R. BOUR, En marge d'une découverte [le trône de Charles le Chauve à Saint-Pierre de Rome] l'école de Metz, brillant foyer de la Renaissance carolingienne, RL 30.12.

CHRONIQUE

RECHERCHES HISTORIQUES EN COURS

La recension des mémoires soutenus devant la Faculté des Lettres de Metz en 1971 sera faite dans l'*Annuaire* de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine de 1972. Les sujets suivants ont été déposés pour l'année universitaire 1971/1972 :

1. La Contre-Réforme à Metz au XVII^e siècle : M. Triacca.
2. La société messine à la fin du XVII^e s. d'après les études notariales : M. Nouveau.
3. L'immigration étrangère à Metz (1650-1740) : M. Courrier.
4. Le temporel du chapitre cathédrale de Metz au XVIII^e s. : M. Martini.
5. La justice seigneuriale d'Ars-sur-Moselle au XVIII^e s. : M^{lle} Maurice.
6. La seigneurie de Cattenom aux XVII^e-XVIII^e s. : M^{me} Chaussec.
7. Le marquisat de Faulquemont au XVIII^e s. : M. Belvoix.
8. Le bailliage de Longwy au XVIII^e s. : M. Peters.
9. La vie économique à Metz sous la Révolution : M^{lle} Leclerc.
10. La garde nationale de Metz (1790-1848) : M. Georges.
11. Metz à la fin du Second Empire : M. Béchard.
12. Les problèmes économiques dans la presse lorraine (1872-1874) : M^{lle} César.
13. Nomination, formation du clergé en Alsace-Lorraine (1881-1907) : M^{lle} Favrot.
14. La presse lorraine et la crise d'Agadir (1911) : M. Gehringer.
15. La Revue des Deux-Mondes et les relations franco-allemandes (1871-1914) : M. Goutfreind.
16. La congrégation de Saint-Jean-de-Bassel sous l'annexion : S^r Gruber.
17. La presse messine et les tentatives de paix en 1917 : M^{lle} Kormann.
18. La presse messine devant les problèmes allemands (1920-1924) : M. Baumann.
19. La Revue des Deux-Mondes et les problèmes allemands (1919-1933) : M^{lle} Boulanger.
20. Les problèmes de la ville de Metz au lendemain de la guerre (1945-1948) : M. Jager.
21. La main-d'œuvre étrangère en Moselle (1945-1968) : M^{lle} Courtois.
22. Les grèves dans l'industrie mosellane (1958-1968) : M. Hoffmann.

F.-Y. LE MOIGNE.